

## **Festival : les étoiles africaines brillent à Évora**

EN IMAGES. Au Portugal, un festival d'art et de culture entièrement consacré à l'Afrique a comblé toutes les attentes dans une cité inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

Par Roger Maveau  
Publié le 31/08/2018

Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. À moins de deux heures de Lisbonne, Évora est une ville inscrite sur la liste du patrimoine mondial pour son architecture, sa cathédrale et son temple romain, qui a accueilli pendant trois mois son premier festival africain. Exposition, concerts, conférences et ateliers se sont déroulés dans le palais historique du XVe siècle des ducs de Cadaval. Une manifestation qui s'est terminée en apothéose le week-end dernier avec la chanteuse d'origine cap-verdienne Sara Tavares, le DJ sénégalais Ibaaku au son afrofuturiste et le groupe Congo Stars de Vibration, qui réunit des immigrés congolais et angolais de Lisbonne.

« Au total, 167 créatifs du continent africain ont pu s'exprimer et 180 œuvres de 16 artistes majeurs ont été présentées dans l'exposition African Passions, qui continuera jusqu'au 30 septembre prochain », résume Alexandra de Cadaval, la directrice du festival et sœur de la duchesse de Cadaval, qui explique l'intérêt de cet événement : « Les Portugais sont allés partout, dans l'ensemble de l'Afrique. Pourtant, la plupart des Portugais aujourd'hui ne connaissent que l'Afrique lusophone. Principalement les anciennes colonies de l'Angola, du Mozambique, du Cap-Vert et de la Guinée-Bissau qui ont accédé à l'indépendance dans les années 1974-1975. Au cours des décennies de la dictature Salazar-Caetano, le pays s'est tourné vers lui-même. » Alexandra de Cadaval a travaillé pendant sept ans au Mozambique à la préservation du patrimoine culturel, puis a organisé des festivals au Maroc et au Rajasthan. Elle espère ainsi avec ce festival contribuer à ouvrir les esprits et entamer un dialogue culturel avec le continent africain.

### **La richesse culturelle de l'Afrique accueillie dans un écrin architectural portugais**

Dans le cadre de cette première édition du Evora Festival Africa, l'exposition African Passions propose un large panorama des 60 dernières années avec 16 artistes reconnus en Afrique subsaharienne : du grand photographe malien Malick Sidibé au peintre congolais Chéri Samba jusqu'à la jeune Sud-Africaine Phumzile Khanyile, récente récipiendaire du CAP Prize 2018, le prix de la photographie contemporaine africaine. Autre Sud-Africaine, la peintre Esther Mahlangu, âgée de 82 ans, au style unique qu'elle a même décliné sur les murs du palais Cadaval, des motifs géométriques et très colorés inspirés des maisons Ndebele.

« Il n'y a pas d'art africain, je veux montrer toute la diversité », rappelle André Magnin, le commissaire d'exposition qui durant une vingtaine d'années a constitué la collection Pigozzi, l'un des plus importants ensembles d'œuvres d'art contemporain africains, avant de lancer sa propre galerie parisienne. « Plutôt que de réunir 70 artistes et de voir une œuvre de chacun, nous avons préféré consacrer une salle entière à un seul, ou avoir deux artistes en dialogue dans une pièce, parce que beaucoup d'entre eux sont inconnus au Portugal et même dans le monde entier en fait », précise André Magnin, qui a prêté nombre des 180 œuvres d'Afrique francophone, lusophone et sud-africaine. Les thèmes traités sont variés et graves. Du rôle des femmes dans la société cher à la peintre Billie Zangewa à la préservation du patrimoine face à

l'urbanisation et à la mondialisation que montrent les photographies, de jeunes masqués de feuillage lors des cérémonies d'initiation au Burkina Faso, prises par Mauro Pinto : « S'ils perdent leur culture, ils se perdront eux-mêmes. »



**1 / 14** - Aminata, 2013. Basé à Dakar, Omar Victor Diop a quitté son poste d'analyste financier pour vivre sa passion et devenir une figure de proue de la nouvelle génération de photographes africains. © Galerie MARGNIN-A



**2 / 14** - Boss, 2017. Le Mozambicain Filipe Branquinho a étudié l'architecture avant d'explorer au Brésil les rapports entre la photographie et les autres arts. © Galerie MARGNIN-A



**3 / 14** - Une armure monte la garde dans le palais Cadaval sur la série Incognito du Congolais Steve Bandoma : « stranger on red carpet » au milieu et « no dirty money ! » à gauche. © Florian Kleinfenn



**4 / 14** - Osa Nla, 2015. Installé dans la capitale béninoise Porto Novo , Romuald Hazoumè a exposé son œuvre, faite de matériaux de récupération, dans l'église du palais Cadaval. © Galerie MARGNIN-A





**5 / 14** - L'amour se pend, 2016. Basé à Bamako, Amadou Sanogo peint avec ironie sur les travers de la société malienne passée et présente. © Galerie MARGNIN-A



**6 / 14** - Boas festas, 2017. Basé à Maputo, Filipe Branquinho a grandi durant la guerre civile mozambicaine (1977 à 1992) et montre la réalité sociale de son pays. © Galerie MARGNIN-A



**7 / 14** - Vu d'ensemble de l'exposition, une moto peinte par l'icône sud-africaine Esther Mahlangu, derrière les photographies de Malick Sidibé, au fond « j'aime la couleur » du Congolais Chéri Samba. © Florian Kleinfenn



**8 / 14** - Sans titre, 2015. Basé à Maputo, Mauro Pinto a étudié la photographie à Johannesburg avant de s'intéresser à la création visuelle. © Galerie MARGNIN-A



**9 / 14** - Vu d'ensemble sur la salle consacrée au dakarais Omar Victor Diop, qui cherche avec ses portraits à représenter l'histoire du monde au travers du regard de l'homme noir. © Florian Kleinfenn



**10 / 14** - Vu d'ensemble avec les vestiges du temple romain, le musée et la cathédrale. Construit sur

les ruines d'un château maure, le palais est la propriété de la même famille depuis le XIVe siècle. ©  
Telmo Rocha



**11 / 14** - Vu d'ensemble sur les œuvres de l'artiste malien Amadou Sanogo : « éclairer » au milieu, « à votre avis » à gauche, « la colère de l'échec » à droite et au fond « boas festas » de Filipe Branquinho. © Florian Kleinfenn



**12 / 14** - La belle ambiance, 2016. Le Congolais JP Mika vit à Kinshasa et peint l'univers coloré des sapeurs en se représentant souvent lui-même. © Galerie MARGNIN-A





**13 / 14** - Nuit de Noël, Happy Club en 1963. Décédé en 2016, le Malien Malick Sidibé est un des grands noms de la photographie africaine. © Galerie MARGNIN-A



**14 / 14** - Christmas at the Ritz, 2006. Originaire du Botswana, Billie Zangewa vit à Johannesburg où elle confectionne ses peintures de soie, interrogeant la place des femmes. © Galerie MARGNIN-A

Source : [Le Point Afrique](http://LePointAfrique.com).